

COVID-19

redaction@sonapresse.com

Gabon : 595 nouveaux cas, 457 guérisons et 3 décès

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

SUR les 10 894 tests réalisés au cours des 72 dernières heures sur le territoire national, 595 nouveaux cas positifs ont été annoncés par les autorités sanitaires. Soit un taux de positivité de 5,5 %. Ces nouvelles contaminations sont réparties dans les provinces de l'Estuaire, du Haut-Ogooué, du Moyen-Ogooué, de l'Ogooué-Ivindo, de l'Ogooué-Lolo, de l'Ogooué-Maritime et du Woleu-Ntem. La province de l'Estuaire enregistre à elle seule 190 nouveaux cas positifs sur 8 085 prélèvements effectués à Libreville. Soit

un total de 15 135 cas confirmés. Suivent les provinces du Haut-Ogooué avec 53 nouvelles contaminations, dont 22 à Franceville et 31 à Moanda. Et du Moyen-Ogooué qui a signalé 59 nouveaux cas positifs sur 243 prélèvements réalisés à Lambaré. Au regard de ces informations, on constate que le taux de positivité ne cesse d'augmenter comme au mois de mars dernier, battant tous les records : près de 600 cas déclarés en 72 heures. Des chiffres assez alarmants qui devraient davantage interpeller les populations à redoubler de prudence.

Les plus hautes autorités devraient véritablement se pencher sur les raisons de cette flambée

épidémique en dépit du respect du couvre-feu et d'autres mesures restrictives et voir où ça ne marche pas. Preuve que les cas d'infections évoluent : le nombre d'hospitalisations annoncé au cours des 3 derniers jours par le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre le coronavirus au Gabon. Les dernières statistiques indiquent 70 hospitalisations à la date du 14 avril contre 64 à la date du 12 du même mois. On remarque clairement qu'en l'espace de 48 heures, le nombre des nouveaux cas confirmés a grimpé. Cependant, sur tout un autre plan, on note 457 nouvelles guérisons et trois décès signalés sur une période de deux jours.



Situation préoccupante au Brésil

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

DEPUIS le début de ce mois d'avril, la situation du Brésil est surveillée par la communauté scientifique et de nombreux pays. Pour une simple raison : ce pays, où une variante contagieuse (P1) se propage, pourrait devenir un "point chaud" pour les nouvelles souches du coronavirus, selon les experts qui ont surveillé les nouvelles mutations, souligne le site de la BBC Afrique. De plus, ce mutant a été détecté dans 25 autres pays.

Alors que c'est l'hécatombe au Brésil (plus de 4 000 décès enregistrés durant la seule journée de mardi), qui compte plus de 340 000 morts dus au coronavirus, les autorités se refusent à proclamer un confinement total. Les bars et restaurants ont même rouvert la semaine dernière et les plages ne désertent pas, rapportent de nombreux médias. Pourtant, la situation sanitaire n'a jamais été aussi alarmante. La souche P1 touche de plus en plus de jeunes (énormément de patients en soins intensifs ont moins de 40 ans et certains ont



Le président Jair Bolsonaro est sous le feu des critiques.

même moins de 20 ans), le taux d'occupation des lits oscille entre 90 et 100 % et 92 variants circulaient sur le territoire brésilien. Devant ce sombre tableau, des pays ont commencé à réagir. Depuis mardi, tous les vols entre le Brésil et la France ont été suspendus. Parce que la mutation P1 fait peur. Le "variant local du virus, appelé P1, considéré comme plus contagieux et plus mortel, mais encore très minoritaire en France (...) préoccupe médecins et scientifiques, surtout en raison de sa plus grande résistance aux vaccins existants contre le Covid-19", explique le

site 20minutes.fr. Malgré tout, les autorités brésiliennes fondent de grands espoirs dans leur programme de vaccination. 9,8 millions de doses d'AstraZeneca ont déjà été administrées et un peu plus de 40 millions de doses du vaccin brésilien CoronaVac (produit par l'Institut de recherche médical Butantan de Sao Paulo en partenariat avec le laboratoire pharmaceutique chinois Sinovac) ont été produits. Mais pour de nombreux observateurs, ces sérums ne devraient pas changer une situation déjà hors de contrôle.

Vaccination : la deuxième dose déjà administrée à 67 personnes



CM
Libreville/Gabon

DEPUIS le 12 avril dernier, le Gabon a entamé la phase de rappel du vaccin anti-Covid-19. Au total ce sont 67 personnes, dont le président Ali Bongo Ondimba, qui ont reçu la 2e et dernière dose du vaccin chinois Sinopharm. Ils sont ainsi à l'abri des formes les plus graves et mortelles du coronavirus. Parallèlement, les vaccinations à la première dose du Sinopharm se poursuivent dans les différents centres hospitaliers de Libreville et ses environs ainsi qu'au Centre hospitalier régional de Ntchengue à Port-Gentil. Sur la période du 12 au 14 avril 2021, 272 volontaires ont reçu leur première dose de vaccin, démontrant ainsi la prise de conscience des populations gabonaises à la nécessité de la vaccination, gage d'un retour à la vie normale. Depuis le début de la campagne de vaccination, le

vaccin Sinopharm a été administré à 5 115 personnes dont 3 793 hommes et 1 060 femmes. Selon le ministère de la Santé, aucun effet secondaire majeur n'a été enregistré par les équipes de la pharmacovigilance du Comité national de vaccination contre le Covid-19 (Copivac). Dans un communiqué de presse rendu public hier, le ministère de la Santé invite les populations à faire preuve de vigilance face aux personnes malveillantes cherchant à jeter un discrédit sur la campagne nationale de vaccination. Le communiqué dénonce au passage ce message audio actuellement sur les réseaux sociaux qui véhicule de fausses informations sur l'existence de manifestations post-vaccinales indésirables (MAPI) causées par le vaccin Sinopharm chez un patient interné au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL). Il n'en est rien, simplement de l'intox !